

SIBELIUS

— 3&4 —

YANNICK NÉZET-SÉGUIN
Orchestre Métropolitain
de Montréal



JEAN SIBELIUS (1865-1957)

SYMPHONIE N° 3 EN DO MAJEUR, OP. 52 | *SYMPHONY NO. 3 IN C MAJOR, OP. 52*

- 1. I. Allegro moderato [10:38]
- 2. II. Andantino con moto, quasi allegretto [10:37]
- 3. III. Moderato - Allegro ma non tanto [9:14]

SYMPHONIE N° 4 EN LA MINEUR, OP. 63 | *SYMPHONY NO. 4 IN A MINOR, OP. 63*

- 4. I. Tempo molto moderato, quasi adagio [10:43]
- 5. II. Allegro molto vivace [5:03]
- 6. III. Il tempo largo [11:51]
- 7. IV. Allegro [10:31]

Orchestre Métropolitain
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

JEAN SIBELIUS (1865-1957)

SYMPHONIE N° 3 EN DO MAJEUR, OP. 52

Après la création triomphale de sa *Symphonie n° 2* (1902), Sibelius poursuit dans la même veine avec son *Concerto pour violon*, dont il achève la première version en 1904. La même année, il commence à travailler sur sa *Symphonie n° 3* et cette fois, la gestation sera longue. En effet, il négocie un virage stylistique qui le mène du romantisme nationaliste militant à une recherche de concision toute classique. Alors que ses deux premières symphonies sont marquées de son admiration pour Tchaïkovski, Sibelius se tourne désormais vers Mozart : « Dans mon esprit, un allegro de Mozart constitue un modèle parfait pour un mouvement symphonique. Remarquez sa merveilleuse unité, son homogénéité ! C'est comme un flot ininterrompu dans lequel rien ne ressort, et rien n'empiète sur le reste », écrit-il.

Trois ans s'écourent entre les premières ébauches et l'achèvement de sa nouvelle symphonie ; trois années au cours desquelles Sibelius demeure par ailleurs très actif, écrivant entre autres sa suite pour piano *Kyllikki* (1904), sa fantaisie symphonique *La Fille de Pohjola* (1905) ainsi que ses musiques de scène pour *Pelléas et Mélisande* (1906) et pour *Le Festin de Balthazar* (1906). À cette même époque, il travaille aussi sur deux projets qu'il finira par abandonner : l'oratorio *Marjatta* et le poème symphonique *Luonnotar*¹.

Il est intéressant de constater qu'à l'exception des musiques de scène, toutes ces œuvres sont inspirées d'épisodes du *Kalevala*, ce grand poème épique finnois qui a occupé constamment l'esprit de Sibelius non seulement pendant les années où la *Symphonie n° 3* prend forme, mais bien tout au long de son parcours de compositeur. En effet, sa première oeuvre importante (*Kullervo*, 1892) et son dernier chef d'oeuvre (*Tapioala*, 1926) sont tous deux inspirés par le *Kalevala*, comme le sont une bonne dizaine d'autres partitions.

Sibelius n'a pas été le seul à s'intéresser au *Kalevala*. De fait, ce fut le cas de la plupart des artistes finnois. Rappelons donc qu'il s'agit d'une épopée nationale en 50 chants (23 000 vers) écrite par Elias Lönnrot (1802-1884) à partir de poèmes populaires qu'il a recueillis au long d'une douzaine d'années de pérégrinations dans les campagnes finlandaises. Considéré comme l'un des plus grands monuments de la culture finnoise, le *Kalevala* en regroupe les mythes, depuis la création du monde jusqu'aux exploits de héros fabuleux tels que Kullervo, Väinämöinen, Ilmarinen et Lemminkäinen. Traduit en une soixantaine de langues, notons qu'il constitue l'une des sources d'inspiration principales de Tolkien pour *Le Silmarillon* et *Le Seigneur des anneaux*. Symbole essentiel de l'identité culturelle finnoise, le *Kalevala* a attisé le feu d'un mouvement national d'émancipation qui culminera avec l'accession à l'indépendance du pays en 1917.

Il existe donc des liens concrets entre le *Kalevala* et la *Symphonie n° 3*. Par exemple, les premières esquisses de la symphonie comportaient des thèmes que Sibelius a écartés pour ensuite les intégrer dans son *Luonnotar*, puis dans *La Fille de Pohjola*, tandis que d'autres ont finalement trouvé leur place dans *Kyllikki* pour piano. À l'inverse, des éléments mélodiques de *Luonnotar* et vraisemblablement de *Marjatta* se sont, eux, retrouvés dans la symphonie. Mais c'est surtout dans la musique elle-même que l'on retrouve, en filigrane, l'esprit du *Kalevala*.

Parmi les sept symphonies de Sibelius, la *Troisième* est celle dont l'effectif orchestral est le plus réduit, ce qui favorise une clarté et une transparence dans les textures sonores. Les cuivres, moins nombreux que dans les deux précédentes symphonies, y sont utilisés

parcimonieusement, ce qui rend d'autant plus spectaculaire les passages où ils ressortent ! Sibelius va ainsi à l'encontre des tendances de son époque, surtout lorsqu'on pense aux symphonies de Mahler et aux opéras de Richard Strauss, qui requièrent des forces gigantesques.

Comme le *Kalevala*, la *Symphonie n° 3* est ancrée dans la nature, à tel point qu'on l'a parfois surnommée la « Pastorale du Nord ». C'est surtout dans son premier mouvement qu'on perçoit ce côté campagnard, avec des rythmes qui évoquent quelque danse populaire. Le premier thème fait d'ailleurs penser à celui de la *Première* de Mahler. Le deuxième thème, plus mélancolique, introduit bientôt, dans les cordes, un motif rythmique de double-croches incessantes, tel un mouvement perpétuel. Serait-ce l'évocation d'un ruisseau qui court à travers les paysages ? Le deuxième mouvement expose une mélodie d'une grande douceur, au rythme berçant de valse lente mélancolique. Entrecoupée d'épisodes contrastants, elle reviendra sous divers visages. « La cristallisation de la pensée à partir du chaos », disait Sibelius du troisième et dernier mouvement. Il y opère une remarquable fusion entre scherzo et finale. D'abord hésitant puis de plus en plus résolu, le scherzo prend des allures mendelssohniennes pour aboutir à la péroration. Malgré quelques courts passages tragiques, la *Symphonie n° 3* est avant tout une oeuvre foncièrement souriante et chaleureuse.

© Claudio Ricignuolo, 2020

¹ Notons qu'en 1913 Sibelius composera une cantate pour soprano et orchestre, aussi intitulée *Luonnotar*.

SYMPHONIE N° 4 EN LA MINEUR, OP. 63

À partir de 1907, année de la création de sa *Symphonie n° 3*, Sibelius vit une période particulièrement difficile. Pendant des années, il avait mené une vie d'excès : tabac, alcool, bonne chère, dépenses extravagantes ; rien ne l'arrêtait. Son épouse, Aino, a même dû effectuer un séjour en sanatorium en 1907 pour se reposer de ce comportement. Secoué, Sibelius s'efforce dès lors de renoncer à ses mauvaises habitudes et se concentre davantage sur ses activités de compositeur et de chef d'orchestre. Vers la fin de la même année, on lui diagnostique un cancer de la gorge, ce qui le force à annuler plusieurs concerts de ses œuvres qu'il devait diriger à l'étranger. En 1908, Sibelius séjourne dans un hôpital de Berlin, où on lui retire la tumeur. Quoique parfaitement guéri, il n'en conçoit pas moins une phobie de la rechute telle qu'il demeurera abstinent pendant une bonne dizaine d'années.

Au cours de cette même période, des doutes quant à sa musique l'assaillent face aux bouleversements musicaux qu'instaurent Debussy, Mahler, Richard Strauss, Bartók, Stravinski et Schoenberg. Bien qu'il les admire, Sibelius ne se reconnaît pas dans les courants qu'ils ont créés ; alors que dans le monde symphonique, la tendance est au gigantisme, il cherche avant tout la concision et la sobriété, tant dans l'expression que dans l'orchestration. Il compose plus lentement qu'avant, peaufinant davantage ses nouvelles œuvres. Le poème symphonique *La Dryade* (1910), par exemple – l'une de ses pages les plus fortes de cette époque –, ne dure qu'environ cinq minutes et ne comporte pas de programme détaillé, mais plutôt une vision générale. Un autre poème symphonique, *Chevauchée nocturne et lever de soleil* (1909), dure plus longtemps, mais le contenu est

tout aussi indéfini. Bref, Sibelius s'intéresse moins à la musique narrative et délaisse même les exploits épiques de son cher *Kalevala* entre 1905 et 1913.

Omniprésente dans le *Kalevala*, la nature demeure sa source d'inspiration la plus essentielle. D'ailleurs, les randonnées dans les grands espaces sauvages de la Carélie continuent de passionner Sibelius. C'est ainsi qu'en 1909, il emmène son beau-frère, le peintre Eero Järnefelt (1863-1937), sur le mont Koli, qui surplombe le lac Pielinen – l'un des paysages les plus emblématiques de Finlande. «L'une des plus grandes expériences de ma vie», note-t-il dans son journal.

À bien des égards, la *Symphonie n° 4* se situe dans le prolongement direct de la *Symphonie n° 3*. Sibelius y pousse encore plus loin son souci de la maîtrise de la forme, de l'économie de moyens et de la sobriété, l'évocation de la nature se faisant plus abstraite. Celle-ci devient alors le flot d'énergie vitale qui sert de cadre à l'expression de ses émotions les plus secrètes : c'est « ma symphonie la plus psychologique », déclarera-t-il à propos de cette œuvre qui, par ses nombreuses ruptures de ton, ses modulations inattendues, ses harmonies éclatées et son fil conducteur qui s'effiloche à la fin de chacun des mouvements, porte la trace des épreuves qu'il a subies.

La *Symphonie n° 4* a d'ailleurs été jugée fort rébarbative lors de sa création ; un critique la qualifiera même de « symphonie *barkbröd*¹ » ! Longtemps la moins populaire parmi les sept symphonies de Sibelius, elle est de plus en plus jouée depuis une vingtaine d'années, et elle est en outre considérée non seulement comme l'un des chefs-d'œuvre du compositeur, mais comme l'une des œuvres les plus novatrices de l'époque. Le chef d'orchestre Jussi Jalas

(1908-1985), gendre du compositeur, a pour sa part souligné ceci : « Pour nous, musiciens finlandais, la quatrième symphonie de Sibelius est comme la Bible. Nous l'abordons avec beaucoup de respect et de dévouement. »

Dès les premières mesures, on est plongés dans un climat à la fois contemplatif et mystérieux. Le violoncelle émerge des profondeurs comme dans un paysage désolé. Bientôt, des voix sinueuses, de plus en plus inquiètes s'élèvent pour s'apaiser par la suite. Dans le scherzo qui suit, le mouvement le plus enjoué, alternent des passages dansants et d'autres plus craintifs.

Le troisième mouvement, qui fut notamment exécuté lors des funérailles de Sibelius, constitue le véritable cœur de la symphonie, la catharsis. Il commence par des lambeaux de thèmes douloureux qui s'unissent progressivement. Quant au finale, il s'amorce dans un esprit optimiste avant de se conclure de manière énigmatique.

Dans les années 1940, Sibelius a dit de son œuvre : « Je suis heureux de l'avoir écrite, car même aujourd'hui, je n'y trouve pas une seule note que je pourrais supprimer, ni quoi que ce soit à ajouter. Cela me donne de la force et de la satisfaction. La quatrième symphonie représente une grande partie de moi, une partie très importante de moi. »

© Claudio Ricignuolo, 2022

¹Le « barkbröd », ou pain d'écorce, était un type de pain scandinave dans lequel on ajoutait à la farine de l'écorce de sapin et de tilleul. Ce pain au goût particulièrement amer était utilisé surtout lors des famines.

JEAN SIBELIUS (1865-1957)

SYMPHONY NO. 3 IN C MAJOR, OP. 52

After the triumphal premiere of his *Symphony No. 2* (1902), Sibelius continued in the same vein with his *Violin Concerto*, the first version of which he completed in 1904. He began work on his *Symphony No. 3* in that same year. Its gestation period was longer than usual for Sibelius; he was shifting styles, rejecting militant Romantic nationalism in favor of an utterly Classical concision of expression. His first two symphonies were marked by his admiration for Tchaikovsky. Now Sibelius was turning toward Mozart. "To my mind," he wrote, "a Mozart allegro is the most perfect model for a symphonic movement. Think of its wonderful unity and homogeneity! It is like an uninterrupted flow, where nothing stands out and nothing encroaches upon the rest."

Three years after starting the first draft, Sibelius completed his new symphony. He was very busy during that period. He had written, among other things, his piano suite *Kyllikki* (1904), his symphonic fantasia *Pohjola's Daughter* (1905), and his incidental music for *Pelléas et Mélisande* (1906) and *Belshazzar's Feast* (1906). He had also worked on two projects — the oratorio *Marjatta* and the symphonic poem *Luonnotar*² — which he ended up abandoning. It is interesting to note that, with the exception of the incidental music, all these works were inspired by episodes from the *Kalevala*, the great Finnish epic poem, which was constantly on Sibelius's mind, not just during the years his *Third Symphony* was taking shape, but throughout his composing life. The *Kalevala* inspired his first major work (*Kullervo*, 1892), his last masterpiece (*Tapiola*, 1926), and a dozen or so other works in between.

Sibelius was not alone in being fascinated by the *Kalevala*. This national epic — a compilation of 50 poems (totalling 23,000 verses) from the oral tradition, collected by Elias Lönnroth

(1802-1884) during a dozen years of field trips to the Finnish countryside — influenced most Finnish artists. The *Kalevala* recounts myths of the origin of the world and tells of the deeds of legendary heroes such as Kullervo, Väinämöinen, Ilmarinen, and Lemminkäinen. Translated into some 60 languages, it became one of the main sources of inspiration for Tolkien's *The Silmarillion* and *The Lord of the Rings*. One of the great monuments of Finnish culture and an essential symbol of Finnish identity, it was the blazing beacon of the national independence movement, which culminated, in 1917, when Finland became free.

There are concrete links between the *Kalevala* and the *Third Symphony*. For example, the first drafts of the symphony contain themes that Sibelius put aside for later use, some in his *Luonnotar*, others in his *Pohjola's Daughter*, and still others in his *Kyllikki* for piano. Inversely, melodic elements both of *Luonnotar* and, possibly, of *Marjatta* can be found in the symphony. Above all, woven into the music of the *Third Symphony*, one finds, like a fingerprint, the spirit and influence of the *Kalevala*.

Of all Sibelius's seven symphonies, the third has the smallest-scale orchestra, thus assuring clarity and transparency of the sonic textures. The brass instruments, less numerous here than in the two preceding symphonies, are used sparingly, making the passages in which they feature all the more spectacular! In this economy of means, Sibelius was going against the trend of his day; just think of the gigantism of Mahler's symphonies or Richard Strauss' operas.

Like the *Kalevala*, the *Symphony No. 3* is rooted in nature; it is sometimes nicknamed the 'Northern Pastoral'. Especially in the first movement, with rhythms that evoke a kind of folk dance, one hears this symphony's rustic side. The first theme is reminiscent of that

of Mahler's First. The second, more melancholic theme, soon introduces, in the strings, a rhythmic motif of constant sixteenth notes, like a *perpetuum mobile*. Could this represent a stream running across the countryside? The second movement features a very gentle melody to the rocking rhythm of a sad, slow waltz. Interspersed with contrasting episodes, this tune returns under diverse guises.

Sibelius described the third and final movement as “the crystallization of thought from chaos.” It is a remarkable fusion of scherzo and finale. The scherzo, Mendelssohnian in character, begins hesitantly and grows ever more resolute before the finale takes over. Despite some short tragic passages, the *Symphony No. 3* is basically a warm and cheerful work.

© Claudio Ricignuolo. 2022
Translated by Seán McCutcheon

² In 1913 Sibelius composed a cantata for soprano and orchestra which was also entitled *Luonnotar*.

SYMPHONY NO. 4 IN A MINOR, OP. 63

In 1907, the year his *Symphony No. 3* was premiered, Sibelius entered a particularly difficult period in his life. For years, he had led a life of excess: tobacco, alcohol, fine dining, extravagant spending . . . Nothing could stop him. His wife Aino even spent time in a sanatorium in 1907 to recover from the effects of his behaviour. Shaken, Sibelius tried to break away from his destructive habits and to focus more on his activities as a composer and conductor. Towards the end of the same year, he was diagnosed with throat cancer, forcing him to cancel several concerts of his works that he was to conduct abroad. In 1908, Sibelius was admitted to a hospital in Berlin, where the tumour was removed. Even though he was fully cured, he was still so fearful of relapse that he remained sober for some ten years.

During that same period, doubts about his music assailed him in the face of the musical revolution brought about by Debussy, Mahler, Richard Strauss, Bartók, Stravinsky and Schoenberg. Although he admired them, he did not identify with the movement they had created; whereas in the symphonic world there was a trend towards gigantism, Sibelius sought above all concision and sobriety, both in expression and in orchestration. He began to spend more time on his compositions, paying greater attention to refining his new works. For example, his symphonic poem *The Dryad* (1910)—one of his most compelling works of the period—lasts only about five minutes and lacks any detailed program, but rather provides a general overview. Another symphonic poem, *Night Ride and Sunrise* (1909), is longer, but the content is just as elusive. In short, Sibelius was less interested in narrative music and even abandoned the epic exploits of his beloved *Kalevala* between 1905 and 1913.

Nature pervades the *Kalevala*, and it was Sibelius's most essential source of inspiration. In fact, Sibelius was always fascinated by hiking in the wilderness of Karelia. In 1909, he brought his brother-in-law, artist Eero Järnefelt (1863–1937), to Mount Koli, which overlooks Lake Pielinen—one of Finland's most iconic landscapes. "One of my life's greatest experiences," he wrote in his diary.

In many ways, *Symphony No. 4* is a direct continuation of *Symphony No. 3*. Sibelius further developed his concern for the mastery of form, the economy of means, and sobriety. His evocation of nature would become more abstract, like the flow of vital energy serving as a basis for expressing his most secret emotions: this is "my most psychological symphony," he said of his fourth symphony. With its shifting moods, unexpected modulations, fragmented harmonies, and themes wearing away at the end of each movement, the work bears the scars of the hardships Sibelius had endured.

Symphony No. 4 was in fact judged to be very off-putting at its premiere; one critic even nicknamed it the "*Barkbröd!*"² For a long time the least popular of Sibelius's seven symphonies, it has been increasingly performed over the past two decades, and it is now considered not only one of the composer's masterpieces, but also one of the most innovative works of its time. Conductor Jussi Jalas (1908–1985), Sibelius's son-in-law, noted the following: "For us, Finnish musicians, Sibelius's fourth symphony is like the Bible. We approach it with great respect and devotion."

From the very first measures, we are immersed in a contemplative and mysterious atmosphere. The cello emerges from the depths as if in a desolate landscape. Soon, sinuous voices, increasingly rife with worry, rise up only to later abate. In the scherzo that follows, the most cheerful movement, dancing passages alternate with apprehension.

The third movement, which was performed at Sibelius's funeral, is the true essence of the symphony, the catharsis. It begins with shreds of painful themes that gradually unite. The finale begins in an optimistic spirit before concluding in an enigmatic manner.

In the 1940s, Sibelius said of his work, "I am pleased that I did it, for even today I cannot find a single note in it that I could remove, nor can I find anything to add. This gives me strength and satisfaction. The fourth symphony represents a very important and great part of me."

© Claudio Ricignuolo, 2022
Translated by Traduction Crescendos

² *Barkbröd* ("bark bread") was a type of Scandinavian bread in which coniferous and linden bark was added to the flour. This particularly bitter-tasting bread was consumed especially during famines.



YANNICK NÉZET-SÉGUIN
CHEF

Directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain depuis 2000, auprès duquel il s'est engagé « pour la vie » en septembre 2019, Yannick Nézet-Séguin devient, en septembre 2018, le troisième directeur musical du Metropolitan Opera (Met) de New York tout en conservant son poste de directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie qu'il occupe depuis 2012. En 2016-2017, il est nommé membre honoraire à vie de l'Orchestre de chambre d'Europe. De plus, en 2018, après dix ans à la tête de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, il en demeure chef émérite.

Il dirige régulièrement plusieurs orchestres de haute renommée et entretient une relation plus spéciale avec les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre de la Radio bavaroise, l'Orchestre de chambre d'Europe et l'Orchestre philharmonique de Londres dont il a été chef invité principal de 2008 à 2014. Chef d'opéra remarquable, il est acclamé dans les maisons réputées, telles que le Met (New York), la Scala (Milan),

la Royal Opera House (Covent Garden, Londres), de même qu'au Festival de Salzbourg et dans les salles les plus prestigieuses telles que le Musikverein (Vienne), le Concertgebouw (Amsterdam), Festspielhaus (Baden-Baden) et Carnegie Hall (New York).

Le maestro enregistre exclusivement pour Deutsche Grammophon, tout en poursuivant son rôle dans la collaboration de l'OM avec ATMA Classique. Parmi les honneurs et prix qui lui ont été attribués, mentionnons le prix Virginia Parker, une nomination à titre d'artiste de l'année par la prestigieuse revue *Musical America*, un prix de la Société philharmonique royale (RPS, Londres), le Prix canadien du Centre national des Arts (Ottawa), le Prix Denise-Pelletier décerné par le gouvernement du Québec, la Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale du Québec, le prix Oskar Morawetz ainsi que le prix Betty Webster d'Orchestres Canada, le « Rubies » offert par Opera Canada; en 2022, il reçoit le prix Grammy de la meilleure prestation orchestrale pour son interprétation de la Symphonie n° 3 de Florence Price avec l'Orchestre de Philadelphie.

Yannick Nézet-Séguin est détenteur de sept doctorats honorifiques (Université du Québec à Montréal, 2011; Institut Curtis de Philadelphie, 2014; Université Rider de Princeton, 2015; Université McGill (Montréal), 2017; Université de Montréal, 2017; Université de Pennsylvanie, 2018; Université Laval (Québec) 2021), et est aussi Compagnon de l'Ordre du Canada (2012), Compagnon des arts et des lettres du Québec (2015), Officier de l'Ordre national du Québec (2015), Officier de l'Ordre de Montréal (2017), membre honoraire du Royal Conservatory of music (2020) et Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française (2021).



YANNICK NÉZET-SÉGUIN CONDUCTOR

The Artistic Director and Principal Conductor of the Orchestre Métropolitain since 2000, Yannick Nézet-Séguin signed a “lifelong” commitment with the Orchestre in September 2019. In September 2018, he became the third Music Director of the Metropolitan Opera (MET), New York in addition to his ongoing duties as Music Director of the Philadelphia Orchestra, where he has served since 2012. In 2016-2017, he became a lifetime Honorary Member of the Chamber Orchestra of Europe. After a ten-year tenure with the Rotterdam Philharmonic Orchestra, he was appointed Honorary Conductor in 2018, a position he holds to this day.

He has worked regularly with many leading European ensembles and enjoyed many close collaborations with the Berliner Philharmoniker, the Wiener Philharmoniker, Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunk and Chamber Orchestra of Europe as well as the London Philharmonic Orchestra, of which he was Principal Guest Conductor from 2008 to 2014. His opera interpretations

have been acclaimed in many of the world’s most famous houses, including the Metropolitan Opera (New York), La Scala (Milan), and the Royal Opera House (London), in the Salzburg Festival, as well as in such renowned concert halls as the Musikverein (Vienna), the Concertgebouw (Amsterdam), Festspielhaus (Baden-Baden) and Carnegie Hall (New York).

Yannick Nézet-Séguin records exclusively for Deutsche Grammophon label while continuing his role in the collaborative partnership between ATMA Classique and the OM. His honours include being named Artist of the Year by the prestigious magazine *Musical America* and receiving the Virginia Parker Award, a Royal Philharmonic Society Award (London), Canada’s National Arts Centre Award (Ottawa), the Prix Denise-Pelletier, awarded by the Quebec government, the Medal of Honor of the National Assembly of Quebec, the Oskar Morawetz Award and Orchestras Canada’s Betty Webster Award, the Rubies Award by Opera Canada; in 2022, he receives the Grammy Award of the Best Orchestral Performance for Florence Price’s Symphony No. 3 with the Philadelphia Orchestra.

Yannick Nézet-Séguin holds seven honorary doctorates (Université du Québec à Montréal, 2011; Curtis Institute of Music, Philadelphia, 2014; Rider University, Princeton, 2015; McGill University, Montreal, 2017, Université de Montréal, 2017; Pennsylvania University, 2018; Université Laval, 2021) and has been made a Companion of the Order of Canada (2012), Companion of the Quebec Order for the Arts and Literature (2015), Officer of the National Order of Quebec (2015), Officer of the Ordre de Montréal (2017), honorary member of the Royal Conservatory of Music (2020) and Officer of the French Republic Order for the Arts and Literature (2021).

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL

Ambassadeur culturel majeur du Québec, l'Orchestre Métropolitain (OM) prend le pari, dès sa fondation en 1981, de tisser un lien unique avec sa communauté en donnant vie à des projets où l'émotion règne. Depuis plus de 20 ans, l'Orchestre grandit aux côtés de Yannick Nézet-Séguin, dont la carrière ne cesse de croître. L'OM annonçait en septembre 2019 le renouvellement à vie de son contrat de directeur artistique et chef principal, engagement rarissime dans l'histoire de la musique.



Cette relation privilégiée laisse une empreinte positive dans la collectivité grâce à une cinquantaine de concerts annuels présentés à la Maison symphonique et aux quatre coins de Montréal (Conseil des arts de Montréal en tournée), en plus d'événements webdiffusés et offerts en plein air. Animé par un désir constant de se surpasser, l'OM est reconnu pour son audace, son authenticité et son engagement envers la collectivité.

Multipliant ses actions éducatives, l'Orchestre est fier de la vitalité de ses volets L'OM pour les écoles et L'OM pour la relève, visant à cultiver la passion musicale chez nos jeunes.

L'OM peut compter sur des collaborations régulières avec plusieurs organisations culturelles de haut calibre au Québec, notamment avec l'Opéra de Montréal.

Dans la foulée du succès de sa tournée européenne en 2017, l'OM et Yannick Nézet-Séguin ont réalisé avec brio une tournée américaine en novembre 2019, dans les villes de Chicago, d'Ann Arbor, de New York et de Philadelphie, accompagnés de la mezzo-soprano Joyce DiDonato.

Lauréat de nombreux prix nationaux, l'Orchestre Métropolitain a concrétisé une vingtaine d'enregistrements sur l'étiquette canadienne ATMA Classique, dont le cycle des symphonies de Bruckner paru au printemps 2018. Une nouvelle collaboration avec Deutsche Grammophon a produit deux albums avec les réputés chanteurs Rolando Villazón et Ildar Abdrazakov (*Duets*, 2017; *Verdi*, 2019).

La captation vidéo de *L'Été de Beethoven*, présentant les neuf symphonies de Beethoven diffusées en exclusivité sur la plateforme internationale DG Stage, a fait de l'OM l'un des premiers orchestres à se retrouver en musique après l'arrêt des prestations à l'échelle mondiale dû à la COVID-19.

Depuis le début de la pandémie, l'Orchestre Métropolitain a décuplé les initiatives numériques pour entretenir le lien précieux avec son public durant cette période sans précédent.

THE ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL

The Orchestre Métropolitain (OM) is one of Quebec's key cultural ambassadors. At its inception in 1981, the OM set the bar high: to build a unique relationship with the community through high-impact initiatives. Over the last 20 years, the Orchestre has grown alongside its artistic director and principal conductor, Yannick Nézet-Séguin, whose career continues to reach new heights. In September 2019, the OM announced that Nézet-Séguin had signed on for an exceptional lifetime contract.



This special relationship resonates throughout the community, with 50 concerts performed annually at the Maison symphonique and across the city, thanks to the Conseil des arts de Montréal Touring Program. The OM also puts on webcast and open-air concerts. Driven by excellence, the ensemble is known for its bold presence, authenticity, and community engagement.

Proud to have expanded its educational initiatives, including The OM for Schools and The OM for Future Talent, the Orchestre strives to cultivate a passion for music among young people.

The OM also regularly collaborates with other high-calibre cultural organizations in Quebec such as the Opéra de Montréal.

Following the success of its 2017 European tour, the OM and Yannick Nézet-Séguin travelled to the US in November 2019 with soprano Joyce DiDonato, winning over audiences in Chicago, Ann Arbor, New York, and Philadelphia.

The winner of multiple national awards, the OM has recorded some 20 performances with the Canadian ATMA Classique label, including Bruckner's symphonies, which were released in spring 2018. The Orchestre has also collaborated with Deutsche Grammophon to release two albums with renowned singers Rolando Villazón and Ildar Abdrazakov (*Duets* in 2017 and *Verdi* in 2019).

More recently, the Orchestre performed all nine Beethoven symphonies for its *Summer of Beethoven* webcast series available exclusively on DG Stage. This initiative made the OM one of the first orchestras to come together again after the COVID-19 crisis forced ensembles across the globe to go on hiatus.

Since the beginning of the pandemic, the Orchestre Métropolitain has rolled out numerous digital initiatives, which has helped it stay connected with audience members during this unprecedented time.

MUSICIENS / MUSICIANS

PREMIERS VIOLONS / FIRST VIOLINS

Yukari Cousineau VIOLON SOLO / PRINCIPAL VIOLIN

Marcelle Mallette VIOLON SOLO ASSOCIÉ / PRINCIPAL SECOND VIOLIN

Johanne Morin VIOLON SOLO ASSISTANT / ASSISTANT PRINCIPAL VIOLIN

Alain Giguère DEUXIÈME VIOLON SOLO ASSISTANT / SECOND ASSISTANT PRINCIPAL VIOLIN

Monica Duschênes, Carolyn Klause, Alexander Lozowski, Florence Mallette, Linda Poirier (3), Ryan Truby, Ariane Bresse, Marie-Claire Cousineau, Jean-Ai Seow (4)

SECONDS VIOLONS / SECOND VIOLINS

Nancy Ricard SECOND VIOLON SOLO / PRINCIPAL SECOND VIOLIN

Lyne Allard SECOND VIOLON SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL SECOND VIOLIN

Dominic Guilbault SECOND VIOLON SOLO ASSISTANT / ASSISTANT SECOND PRINCIPAL VIOLIN

Lucie Ménard 2^e SECOND VIOLON SOLO ASSISTANT / 2^e ASSISTANT SECOND PRINCIPAL VIOLIN

Lizann Gervais (3), Mary-Elizabeth Brown (4), Sylvie Harvey, Claudio Ricignuolo (3),

Céline Arcand, Helga Dathe, Amélie Lamontagne (4), Myriam Pelletier

ALTOS / VIOLAS

Elvira Misbakhova ALTO SOLO / PRINCIPAL

Pierre Tourville ALTO SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL VIOLA

Brian Bacon, Gérald Daigle, Julie Dupras (3), Sarah Martineau (4), Éliisa Boudreau,

Suzanne Careau (3), Jean René, François Vallières (4)

VIOLONCELLES / CELLOS

Christopher Best VIOLONCELLE SOLO / PRINCIPAL CELLO

Caroline Milot VIOLONCELLE SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATE PRINCIPAL CELLO

Thérèse Ryan VIOLONCELLE SOLO ASSISTANT / ASSISTANT PRINCIPAL CELLO

Louise Trudel, Vincent Bergeron, Sheila Hannigan (3), Christine Harvey, Veronika Ronkos (4)

CONTREBASSES / DOUBLE BASSES

René Gosselin CONTREBASSE SOLO / PRINCIPAL DOUBLE BASS (3)

Marc Denis CONTREBASSE SOLO / PRINCIPAL DOUBLE BASS (4)

Marc Denis CONTREBASSE SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATED PRINCIPAL DOUBLE BASS (3)

Gilbert Fleury CONTREBASSE SOLO ASSOCIÉ / ASSOCIATED PRINCIPAL DOUBLE BASS (4)

Gilbert Fleury (3)

Réal Montminy CONTREBASSE SOLO ASSISTANT / ASSISTANT PRINCIPAL CELLO (4)

Réal Montminy (3), Catherine Lefèbvre, Pierre-Alexandre Maranda (4)

FLÛTES / FLUTES

Caroline Séguin FLÛTE SOLO / PRINCIPAL FLUTE

Jocelyne Roy

HAUTBOIS / OBOES

Lise Beauchamp HAUTBOIS SOLO / *PRINCIPAL OBOE* (3)
Marjorie Tremblay (3)
Marjorie Tremblay HAUTBOIS SOLO / *PRINCIPAL OBOE* (4)
Mélanie Harel (4)

CLARINETTES / CLARINETS

Simon Aldrich CLARINETTE SOLO / *PRINCIPAL CLARINET*
François Martel

BASSONS / BASSOONS

Michel Bettez BASSON SOLO / *PRINCIPAL BASSOON*
Gabrièle Dostie-Poirier

CORS / HORNS

Louis-Philippe Marsolais COR SOLO / *PRINCIPAL HORN*
Simon Bourget, Pierre Savoie (3), Louis-Pierre Bergeron (4), Jean Paquin,
Maude Lussier ASSISTANT (4)

TROMPETTES / TRUMPETS

Stéphane Beaulac TROMPETTE SOLO / *PRINCIPAL TRUMPET* (3)
Taz Eddy TROMPETTE SOLO / *PRINCIPAL TRUMPET* (4)
Lise Bouchard

TROMBONES

Patrice Richer TROMBONE SOLO / *PRINCIPAL TROMBONE* (3)
Angelo Munoz (3)
Angelo Munoz TROMBONE SOLO / *PRINCIPAL TROMBONE* (4)
Bruno Laurence Joyal (4)
Trevor Dix TROMBONE BASSE SOLO / *PRINCIPAL BASS TROMBONE*

TIMBALES / TIMPANI

Mathieu Pouliot TIMBALES SOLO / *PRINCIPAL TIMPANI* (3)
Julien Bélanger TIMBALES SOLO / *PRINCIPAL TIMPANI* (4)

PERCUSSIONS

Alexandre Lavoie PERCUSSIONS SOLO / *PRINCIPAL PERCUSSION* (4)

Les numéros de symphonie attribués à certains instrumentistes indiquent l'œuvre dans laquelle ils participent. Les instrumentistes qui n'ont pas de numéros jouent dans les deux symphonies. / *The symphony numbers assigned to certain instrumentalists indicate the work in which they participate. Instrumentalists who do not have numbers play in both symphonies.*

**YANNICK NÉZET-SÉGUIN ET / AND
L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL
CHEZ / ON ATMA**



BRUCKNER :
Les 9 symphonies
ACD2 2451



SIBELIUS 1
ACD2 2452



BRUCKNER 3
ACD2 2700



BRUCKNER 4
ACD2 2667



BRUCKNER 6
ACD2 2639



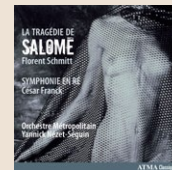
BRUCKNER 7
SACD2 2512



BRUCKNER 8
ACD2 2513



BRUCKNER 9
SACD2 2514



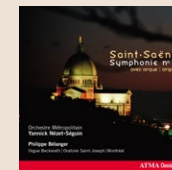
Florent Schmitt
La tragédie de Salomé
ACD2 2647

**PRIX
OPUS**

Lauréat



LA MER
DEBUSSY • BRITTEN & MERCURE
YANNICK NÉZET-SÉGUIN
Orchestre Métropolitain de Montréal
SACD2 2549
CD2 2775



SAINT-SAËNS
SYMPHONIE N° 3
« AVEC ORGUE »
ACD2 2540



KURT WEILL
avec / with
Diane Dufresne
ACD2 2324



MAHLER 4
avec / with
Karina Gauvin
ACD2 2306



NINO ROTA • LA STRADA
avec / with
Alain Trudel, Jennifer Swartz
ACD2 2294

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.
*We acknowledge the financial support of the Government of Canada
through the Department of Canadian Heritage (Canadian Music fund)*

Producteur / *Producer* **Guillaume Lombart**

Réalisation, montage et mixage / *Produced, edited, and mixed by* **Anne-Marie Sylvestre**

Ingénieur du son / *Sound engineer* **François Goupil**

Assistants techniques / *Technical assistants* **Jonathan Kaspy, Nataq Huault**

Lieu et dates d'enregistrement / *Recording venue and recording dates*
Maison symphonique de Montréal (Québec) Canada, juin 2021 / *June 2021* (Symphonie n° 3 /
Symphony No. 3); Février 2022 / *February 2022* (Symphonie n° 4 / *Symphony No. 4*)

Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne** et / *and* **Jesse Caron**

Photo de couverture / *Cover photo* **Eric Myre**

Directeur de production et responsable du livret / *Production Manager and Booklet editor*
Michel Ferland